

DIGNE-LES - BAINS



01/04/2015

1ère partie

Cathédrale Notre-Dame-du-Bourg

(Le dessin suivant permet de bien comprendre l'évolution de Digne)



le site de la ville ancienne de «Dinia», aujourd'hui le «bourg» abandonnée sans doute à cause des crues de la Bléone et des incursions des «maures» au profit d'une ville sur un promontoire

La ville «moderne» de Digne sur le promontoire du «Rochas», à partir du XIIème siècle on voit les fortifications entourant le château et la 2ème cathédrale, Saint Jérôme.

Digne les Bains est une ville surprenante qui comporte deux cathédrales, la plus ancienne Notre-Dame-du-Bourg permet d'appréhender l'histoire ancienne de Digne ou Dinia dans les écrits des romains.

D'abord siège de la tribu celto-ligure, les Blédontici, soumis par Auguste, leur nom est inscrit sur le trophée des Alpes à la Turbie, Dinia va intéresser les romains car située à un carrefour de voies de communication, notamment pour le commerce du sel. Séduits par les eaux chaudes, les romains y ont construit d'importants thermes. Les fouilles qui ont été réalisées sous et aux abords de la cathédrale permettent de remonter jusqu'au Vème siècle ap. J.C. voire même bien avant (1^{er} siècle) et donc à la création de Dinia et de se situer au début du christianisme en Provence.

La cathédrale Notre-Dame-du-Bourg



La cathédrale Notre-Dame-du-Bourg actuelle est une construction des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles très remaniée. C'est un exemple d'église romane à simple nef assez unique en Provence. Elle sera abandonnée comme cathédrale principale vers 1490 et subira des bombardements lors des guerres de religion (Duc de Lesdiguières en 1591). Malgré des rénovations aux XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle, sa voûte menaçait de s'effondrer, c'est pourquoi à partir de 1980 une rénovation de grande ampleur va être menée, la solution retenue consistant à mettre des tirants dans le sous-sol pour empêcher les murs de s'écarter, les fouilles vont permettre de révéler les édifices antérieurs sur lesquels la cathédrale a été édifiée et même le passé de « Dinia ».



Le portail d'entrée avec ses nervures reposant sur des chapiteaux était abrité par un porche dont les colonnes reposaient sur les lions stylophores (on voit sur la photo la base support des colonnes)





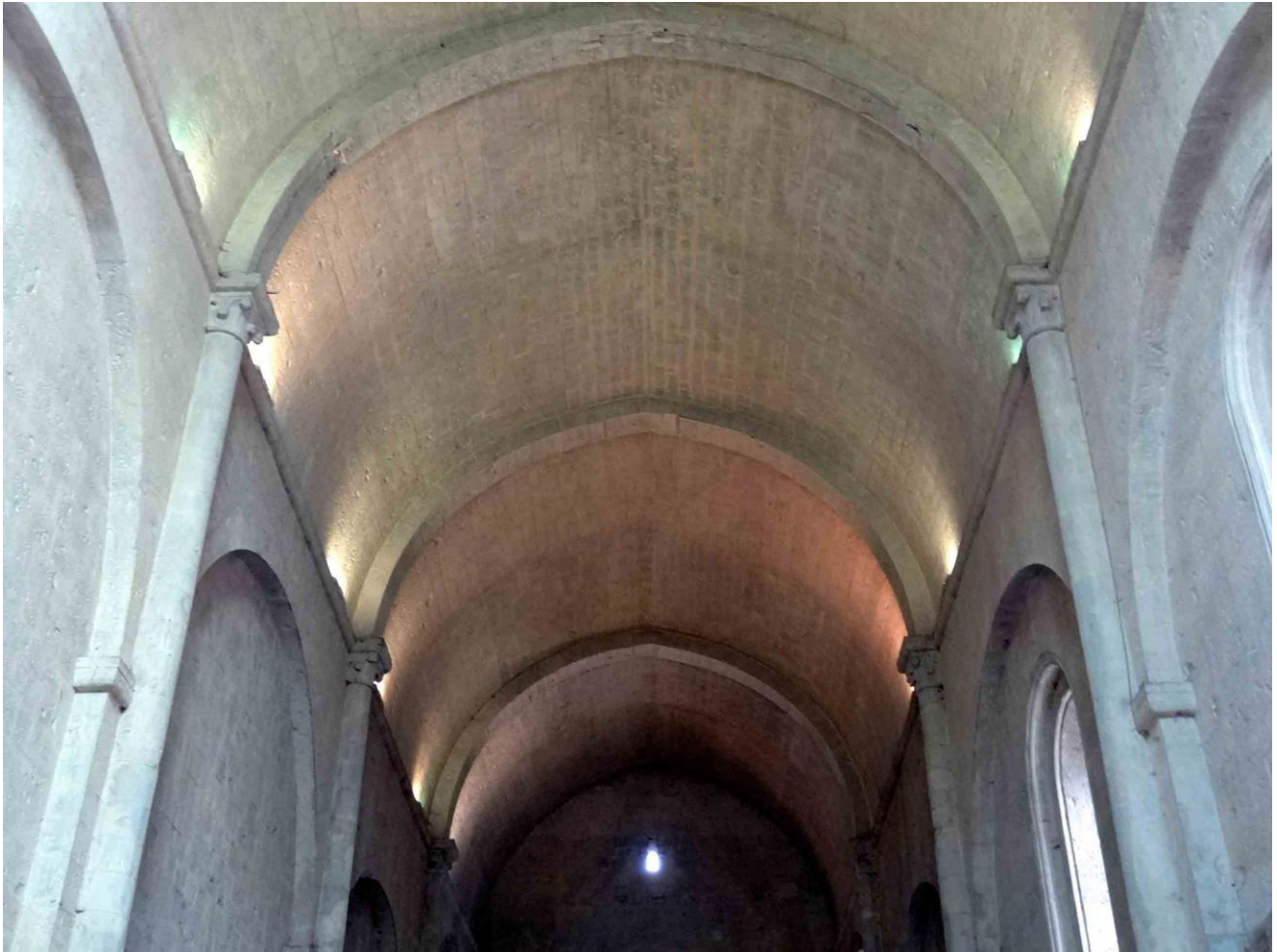
La rosace de la façade sans doute terminée en dernier montre une influence gothique, la symbolique est claire, elle représente les 12 apôtres autour du Christ.



Le clocher repose sur une base du XIème siècle la partie supérieure s'est effondrée et la flèche n'a pas été reconstruite.



Le début de la construction à la fin du XII^{ème} siècle est effectué par le chœur puis le transept et la première travée de la nef qui a été fermée par un mur pendant que se construisaient, au cours du XIII^{ème} siècle les autres travées de la nef qui en comporte 4.

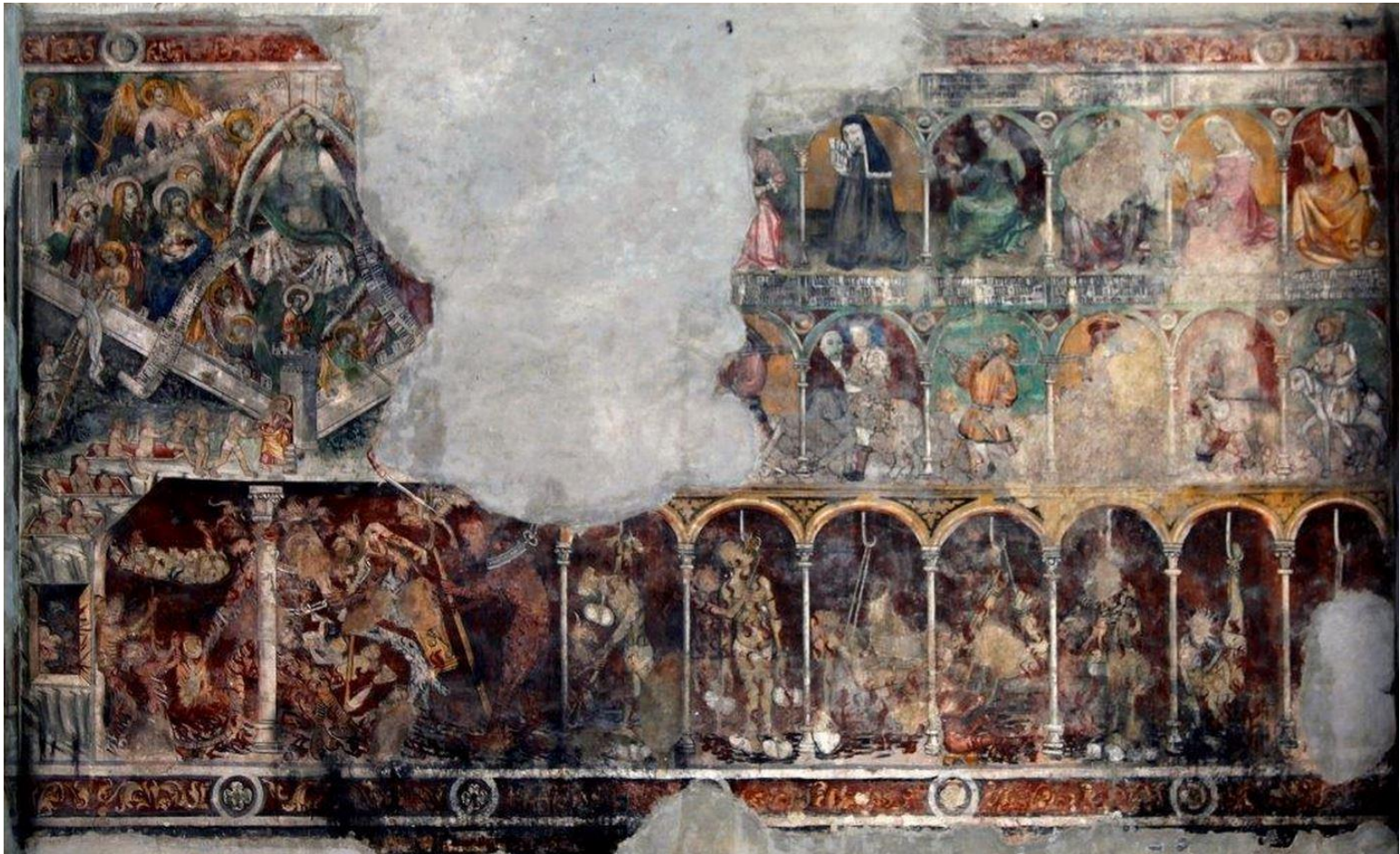


La voûte en plein cintre et les arcs doubleaux qui reposent sur des colonnes sont caractéristiques de la période romane. La simplicité marque l'influence de l'ordre chalaisien (créé vers 1120 à Grenoble et proche des cisterciens et qui a notamment en Provence créé l'abbaye de Valbonne)



Les chapiteaux sont principalement décorés de feuilles d'acanthé.

Les rénovations successives ont permis de mettre à jour des fresques du XIVème-
XVème siècle sur les murs



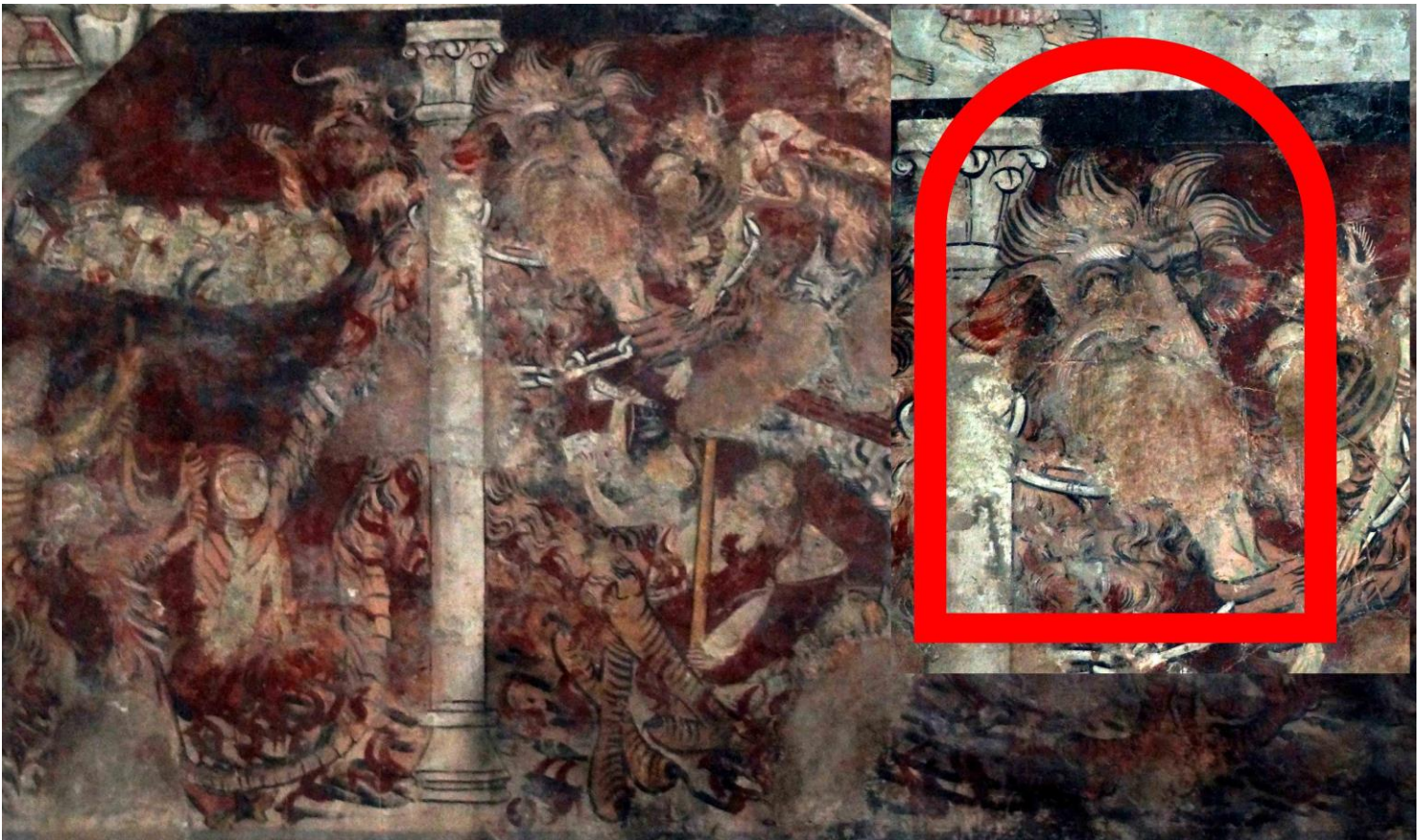
La fresque du jugement dernier (mur sud) – vers 1470

– la partie gauche représente en haut la Jérusalem céleste et en bas l'enfer
– la partie droite représente en haut les 7 vertus, au centre les 7 vices et en-
dessous les 7 châtiments associés qui d'ailleurs se trouvent au niveau de l'enfer.
Ce type de représentation de l'enfer sous le paradis traduit une influence italienne.

Ci-dessous, la Jérusalem céleste avec ses murailles, ses anges, le Christ dans une mandorle juge les âmes et Marie en bleu intercède pour les hommes, à ses côtés sans doute la « pécheresse », Marie Madeleine avec ses longs cheveux.



Ci-dessous, l'enfer, on reconnait en haut à gauche le chaudron, la tête barbue du diable. A ses pieds à gauche, une femme et un moine et à sa droite un évêque, on trouve même les puissants en enfer...



Entre l'enfer et le paradis (photo ci-dessous) la résurrection des morts qui se dirigent vers le paradis personnifié par Saint Pierre qui les attend à la porte, d'autres prennent une échelle



Le registre des 7 vertus et des 7 péchés





La luxure et la colère,
chaque vice est
accompagné d'un animal,
ici le cochon pour la
luxure



Quelques-uns des châtiments tous plus horribles les uns que les autres destinés à bien frapper les fidèles et les éloigner du péché...

Les fresques du mur nord



La fresque de l'annonciation, on reconnaît à gauche l'ange Gabriel et à droite Marie, ce qui est étonnant c'est la représentation de Jésus en forme de fœtus (homonculus) et qui porte la croix



La fresque de la crucifixion de Saint André (?), intéressant l'ange qui porte un petit sac pour recueillir l'âme du Saint. A gauche, sur le pilier, Saint Honorat et au-dessous, la lapidation de Saint Etienne.

Les autres fresques



La trinité, au-dessus de la porte d'entrée, Dieu présente son fils sur la croix et on devine la colombe entre la tête de Dieu et celle du Christ. Le personnage en prière à droite pourrait être Elzéar de Villeneuve évêque de Digne, celui qui a consacré l'église en 1330 d'après l'inscription.



Les médaillons de part et d'autre de la rosace

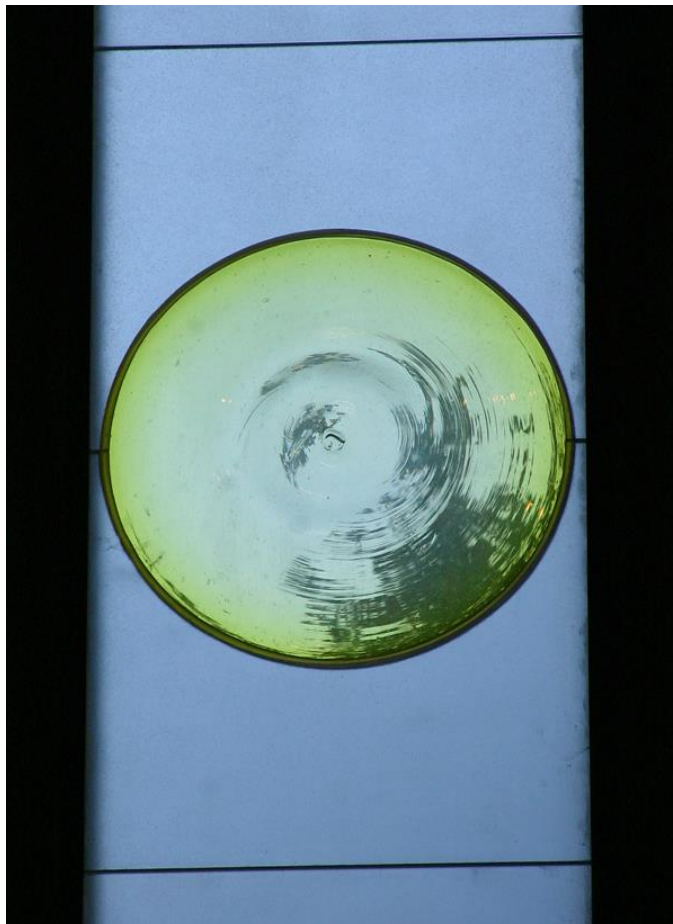


La modernité de la cathédrale

C'est à l'artiste canadien David Rabinowitch, né à Toronto en 1943 qu'a été demandé une création liée aux vitraux, qui s'est peu à peu étendue jusqu'à faire œuvre d'art totale. Il va alors développer à partir de 1994 une approche globale de l'espace avec les vitraux puis les signes symboliques en bronze incrustés dans le sol mais aussi avec une tapisserie, le mobilier liturgique (chaire, autel, cathèdre, croix, tabernacle, sièges du presbyterium et du transept) et les objets de culte (chandelier pascal, vases sacrés, lampe de sanctuaire, burettes, bénitier...).

Les vitraux

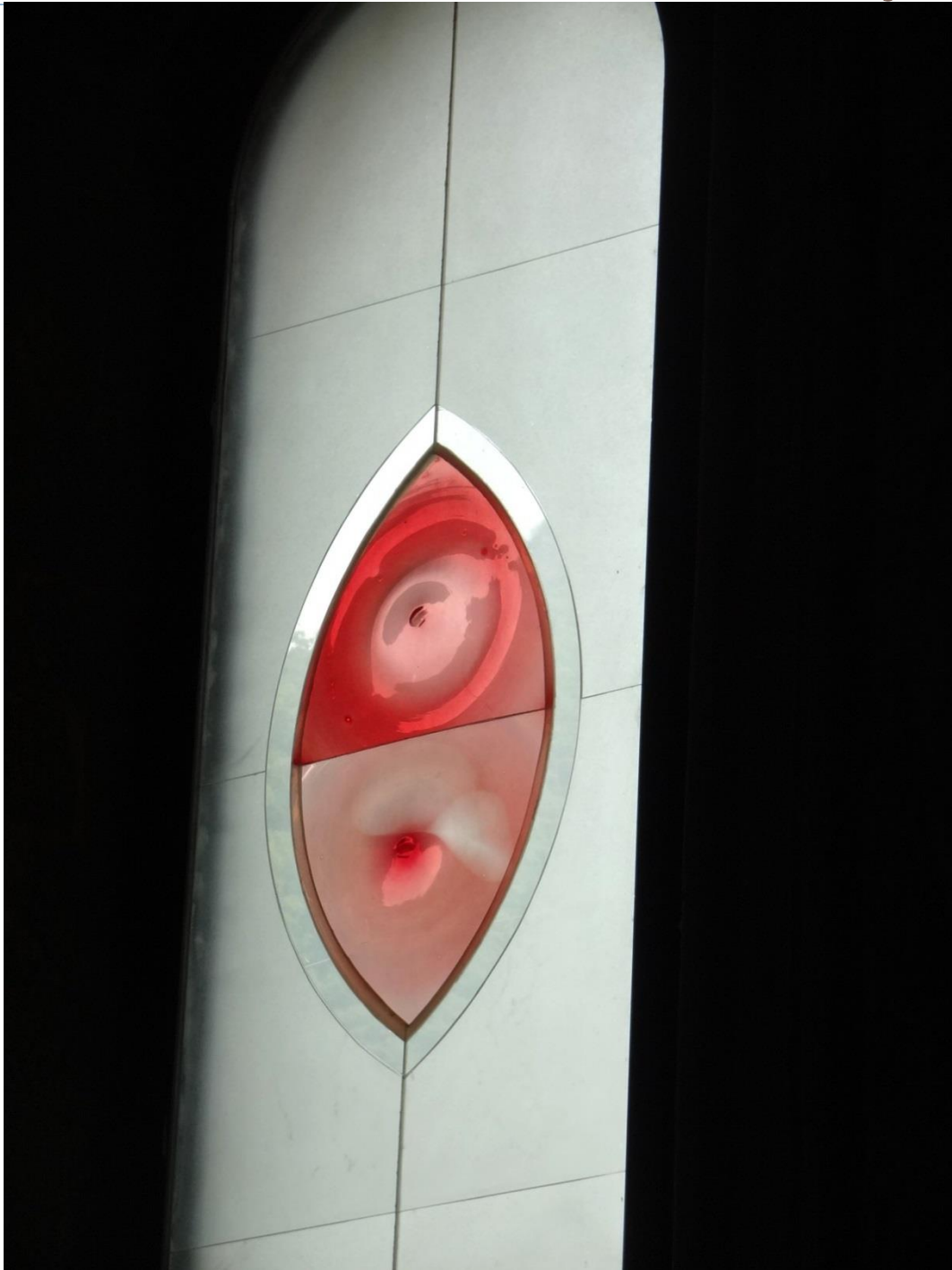
Rabinovitch réalise son projet de vitraux avec des cives, ce sont des feuille de verre de forme circulaire soufflée en plateau (en couronne) avec en leur centre une empreinte en relief appelée « boudine ». Leur épaisseur est plus importante au centre et s'affine progressivement vers l'extrémité. Dans la matière, on observe des stries concentriques. Les cives, plus transparentes que les verres dépolis, forment une sorte de miroir du monde, dans chacune des neuf baies.





Les 3 vitraux du chœur évoquent la trinité, le vitrail d'axe, au centre, est celui du Père, la cive est verte comme un symbole de la nature et de la vie (voir photo ci-dessous)... Le vitrail de gauche désigne le Christ. La cive est violette, couleur qui rappelle la lavande de Provence et donc le travail des hommes que le Christ est venu sauver. Le vitrail de droite, est celui de l'Esprit-Saint dont la cive est jaune couleur du soleil qui éclaire le monde et qui rappelle également la Provence.





Ce vitrail se situe sur le mur sud au-dessus de la cathèdre de l'évêque son travail est plus complexe puisqu'il s'agit de deux cives qui ont été découpées et assemblées. Leur forme rappelle la mandorle qui entoure le Christ en majesté, elle est de couleur rouge ce qui renvoie aux langues de feu de la pentecôte.

Le mobilier



La chaire, l'autel et la cathèdre ont été réalisés en pierre du pays alternant avec la cargneule, conglomérat de couleur ocre. La cathèdre est le siège de l'évêque et sa présence indique donc que Notre-Dame-du-Bourg est encore une cathédrale. Ci-dessous la tapisserie qui se trouve dans le transept nord avec la représentation centrale d'un Christ en croix stylisé entouré de l'alpha et de l'oméga et de chrismes.

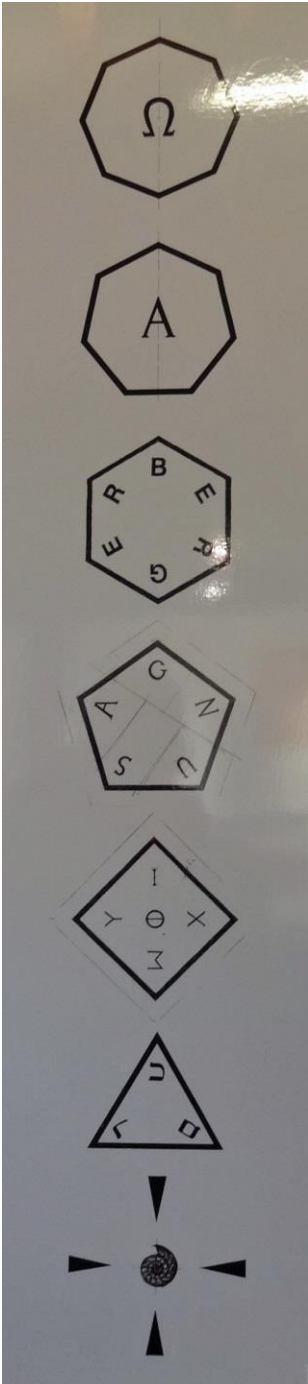


Le chemin spirituel

David Rabinovitch a créé sur le dallage de la cathédrale un ensemble d'inscriptions en bronze coulé dans le sol qui créent un chemin spirituel au fur et à mesure qu'on s'avance dans la nef puis le chœur.

A l'entrée il a mis une incrustation d'ammonite en mémoire de la mer qui recouvrait la région il y a 185 millions d'années...

Puis dans un triangle écrit en hébreu le mot « vigne » (le triangle représente aussi la trinité), ensuite dans un carré le mot « poisson » en grec (le carré représente la création avec les 4 éléments), dans un pentagone le mot « agneau » en latin, puis dans un hexagone le mot « berger » en français, en fin dans le chœur devant l'autel dans un heptagone l'alpha et derrière l'autel dans un octogone l'oméga. Le total des côtés des 6 inscriptions donne 33 soit l'âge du Christ à sa mort.



La crypte

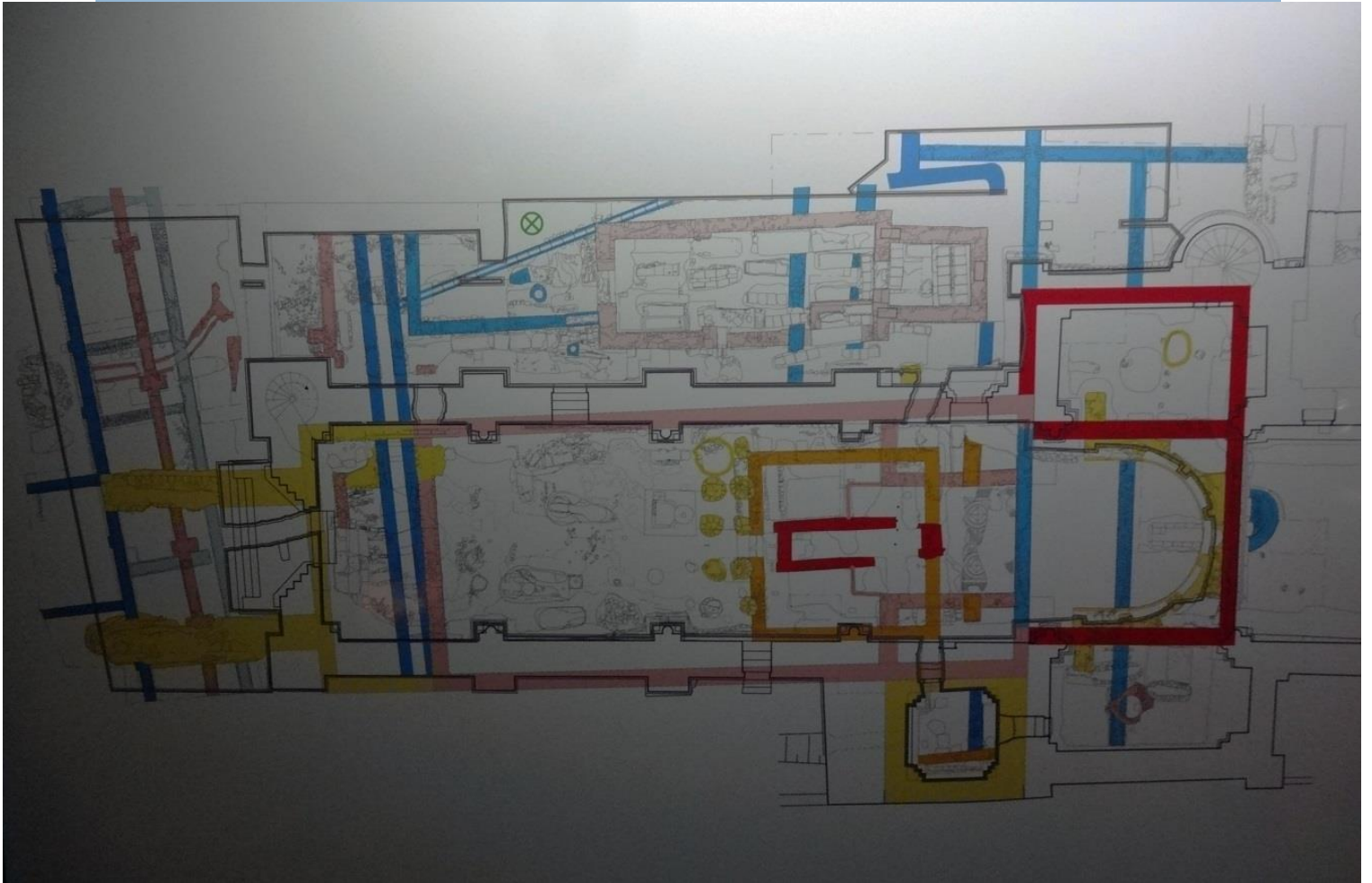
« Ouverte au grand public depuis le 1er juillet 2010, la crypte archéologique divulgue de fabuleuses découvertes issues de trois campagnes successives de fouilles conduites par le professeur Gabrielle Démians d'Archimbaud à partir de 1980. Désormais la ville de Digne-Bains connaît l'emplacement exact de ses origines (la Dinia romaine) par la présence révélée de murs antiques du Ier siècle après Jésus-Christ correspondant à un espace urbain et l'implantation de trois édifices de religion chrétienne allant du Ve siècle au XIe siècle. Le tout à proximité et sous la cathédrale actuelle de Notre-Dame du Bourg dont la restauration a été effectuée par l'architecte en chef, Francesco Flavigny. Trente ans de travaux et de recherches ont été nécessaires pour la consolidation de l'édifice du XIIIe siècle et la réalisation de ce musée occupant 870 mètres carrés. Un travail titanesque au résultat superbe. » *Source internet : ville de Digne les bains/la crypte*

Photos des fouilles qui donnent une idée de leur ampleur (*Source internet : <http://dignois.fr/NDduBourg/>*)





Voilà une idée d'une petite partie de ce que l'on voit en descendant à la crypte sous la cathédrale. On comprend aisément qu'il est nécessaire d'avoir des explications. Les fouilles sont descendues à 5m de profondeur pour retrouver les vestiges du Vème siècle et même certains vestiges du 1^{er} siècle, il a été jugé préférable de garder l'ensemble exceptionnel à partir du Vème siècle plutôt que de le détruire pour fouiller au-dessous. Ci-après un essai de compréhension du déroulement des constructions successives, il nécessite aussi de faire œuvre parfois d'imagination...

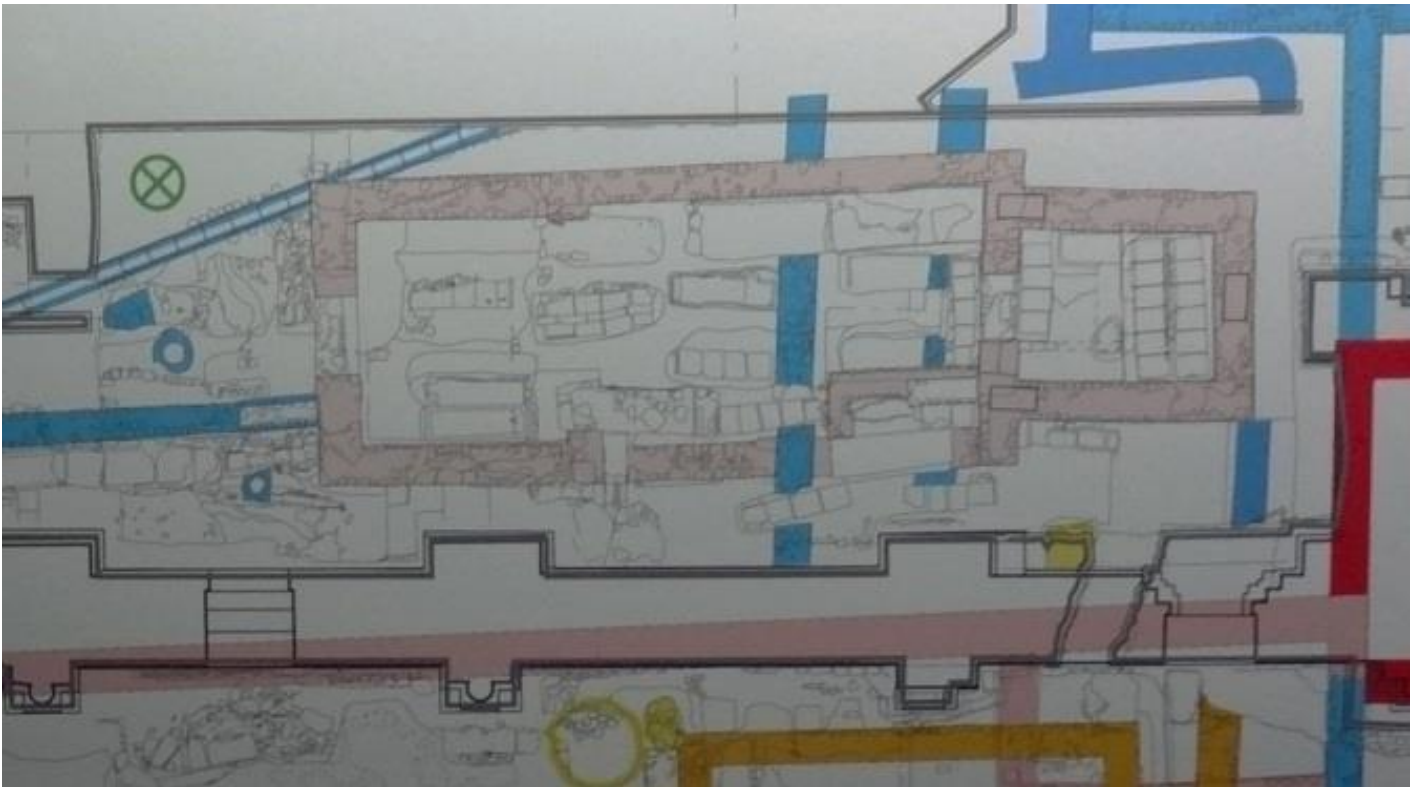


Sur le plan ci-dessous les éléments en bleu représentent ce qui est daté du 1^{er} siècle et 2^{ème} siècle ap. J.C, essentiellement des vestiges de murs, à gauche on voit le mur de ce qui devait être une rue de la ville romaine de Dinia, les deux traits parallèles représentent le grand égout (*voir photo ci-après*) les autres traits bleus sont des murs...sans doute d'habitations. (Le trait en noir extérieur représente les limites des fouilles et l'intérieur le plan de la cathédrale actuelle)



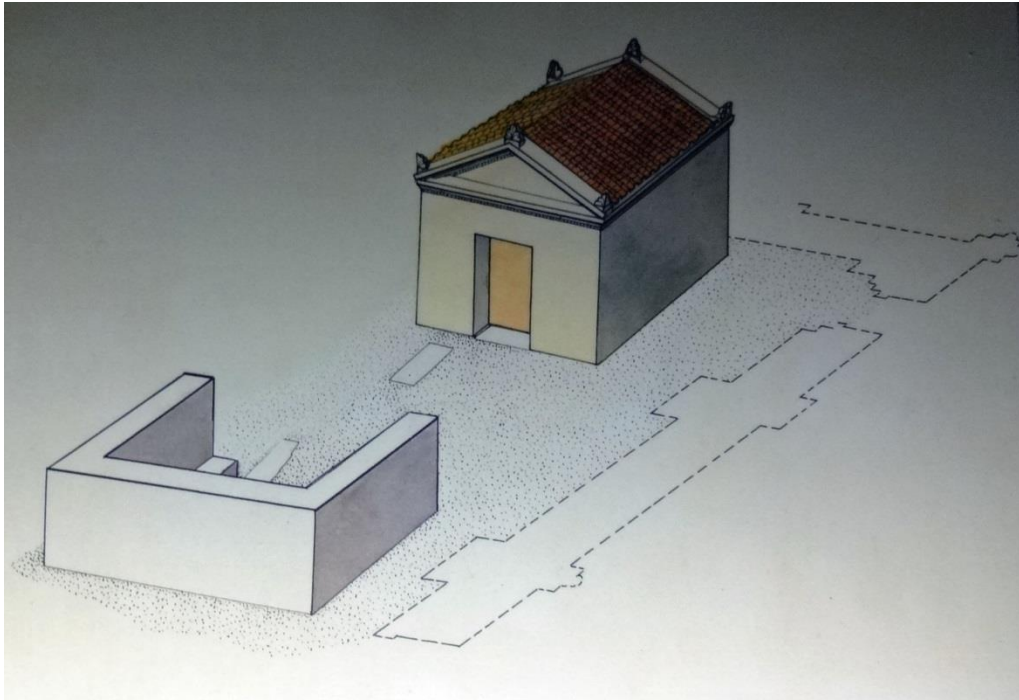
Vue du grand égout (1^{er} siècle ap. J.C.), 1 m de profondeur, 55 cm de large, il traversait le site de part en part, sa faible pente fait qu'il s'est comblé et fut inutilisé à partir du 3^{ème} siècle. Construit avec soin, il était couvert de dalles calcaires.

IVème et Vème siècle ap. J.C.



La partie en rose sur cette partie du plan représente une partie de ce qui a été retrouvé concernant cette époque sans doute pré-chrétienne. A droite le mausolée oriental...au centre des tombes.



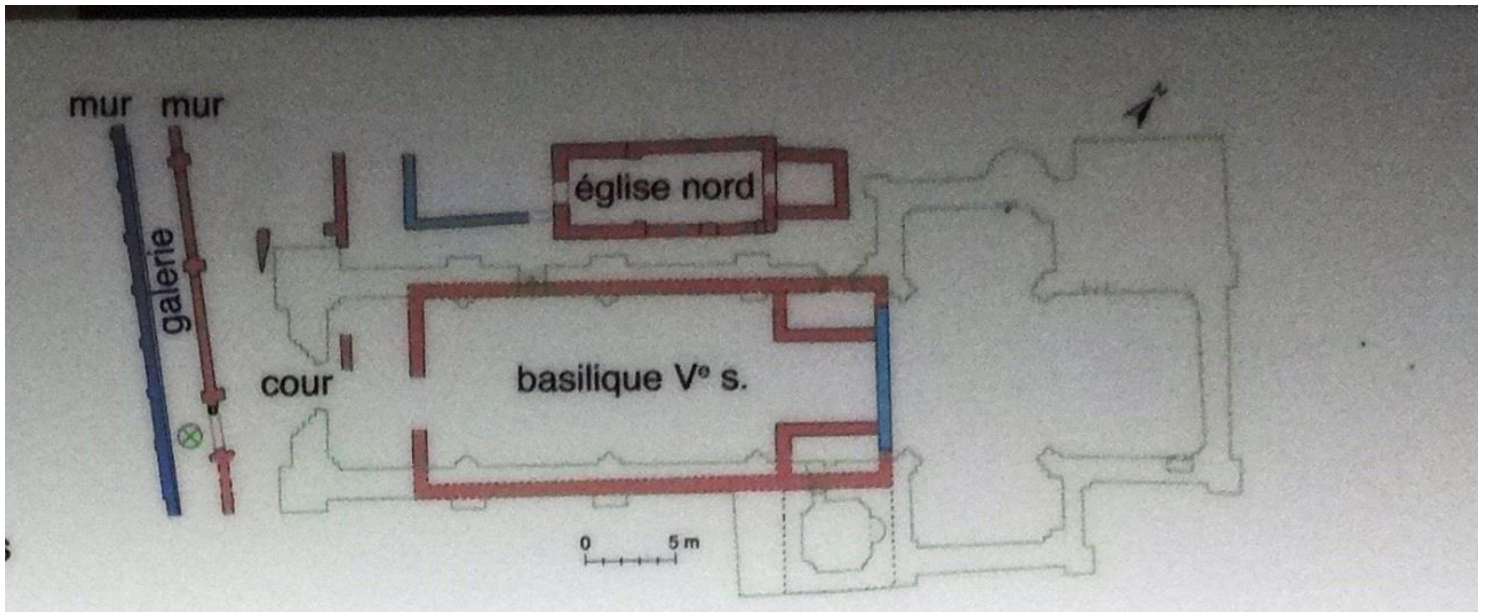


Voilà un dessin des deux mausolées qui ont été ensuite reliés par des murs pour réaliser un enclos funéraire, sur la photo ci-dessus, on voit bien le reste du mur à gauche. Ensuite au Vème siècle ce sera l'emplacement de la 1^{ère} église.



Les deux types de tombes, à gauche une tombe en bâtière, c'est-à-dire recouverte de tuiles à deux pentes comme un bâti, à droite, des caveaux, sans doute pour des personnages importants, celui de droite est soigneusement bâti, le fond des tombes est en béton de tuileau (un béton de avec des éléments de tuiles concassés)

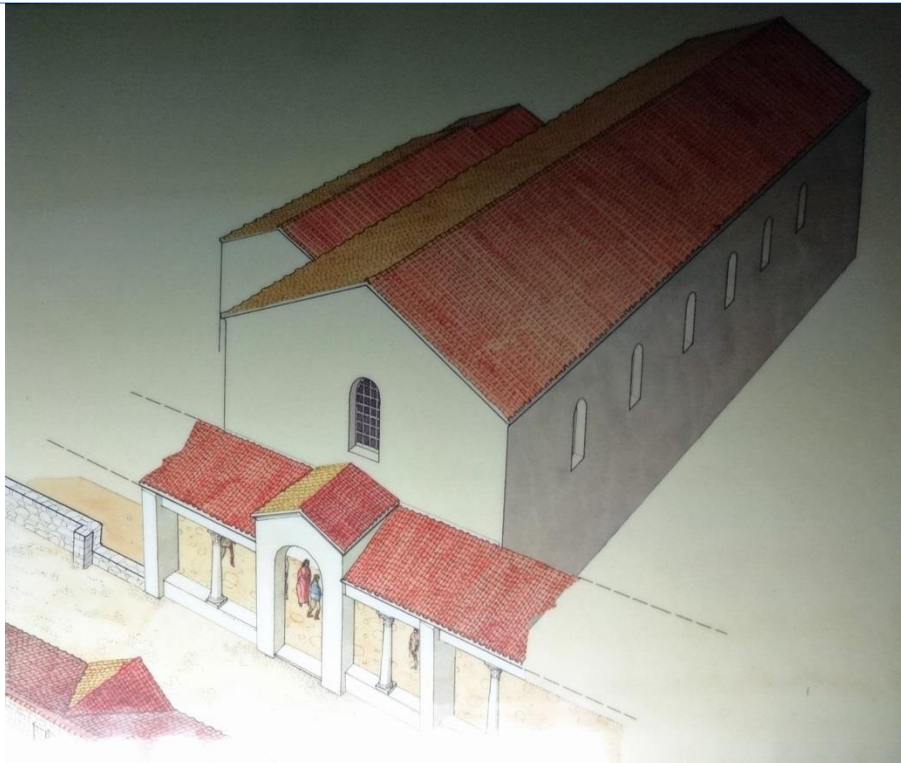
Aux Vème et VIème siècles



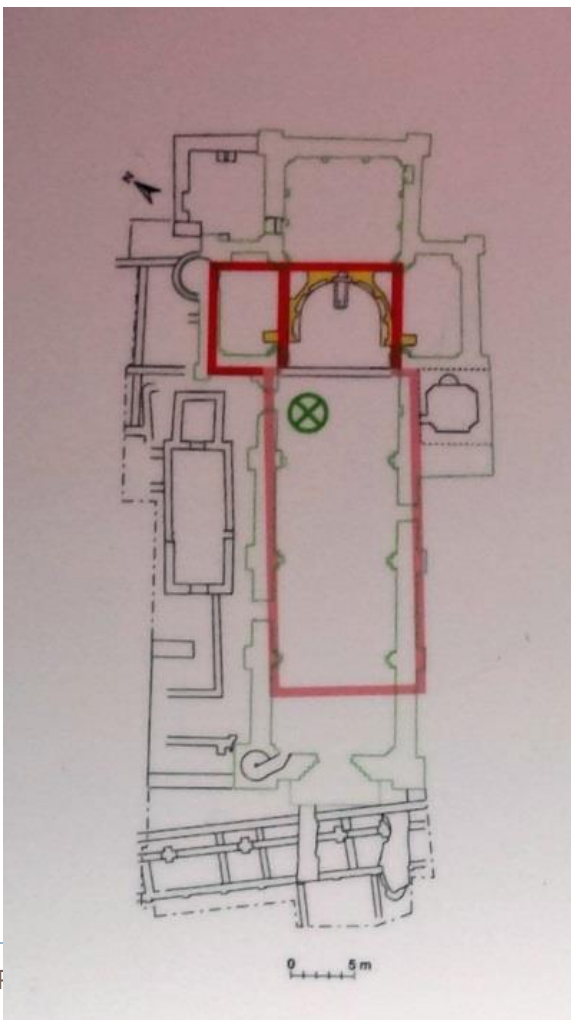
Datant du Vème siècle, on a découvert l'existence d'une galerie qui donnait sur une basilique (lieu public où se rendait aussi la justice) et les traces d'une première petite église à l'emplacement des mausolées.



Ici la base des colonnes qui soutenaient la toiture de la galerie.



Voilà une reconstitution de ce que pouvait être la galerie avec des boutiques esquissée en bas à droite et l'entrée de la basilique

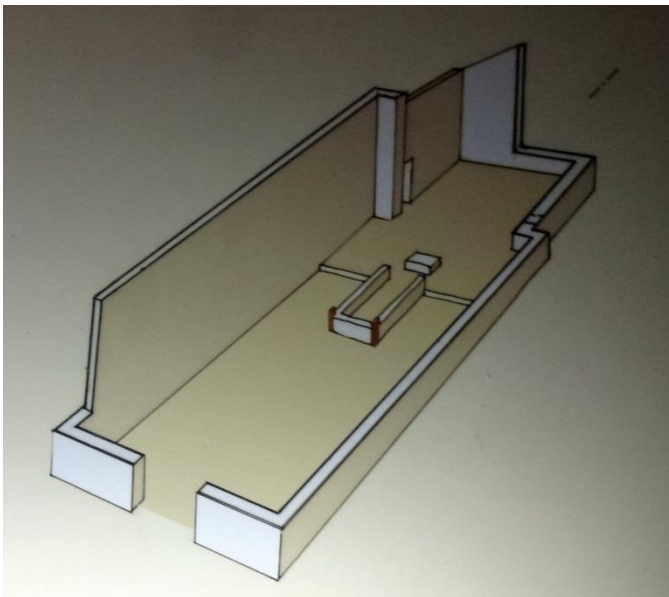


Au VIème siècle, la basilique devient une église, elle est agrandie partie rouge avec un chevet plat et une annexe.

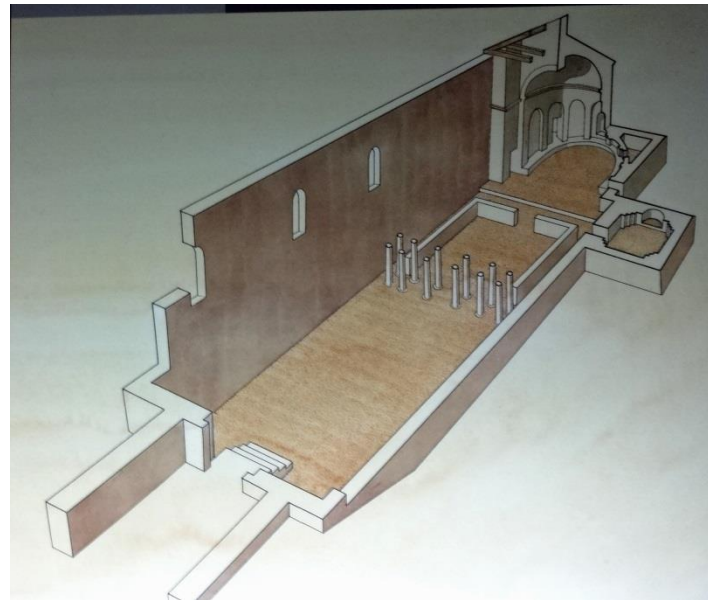
L'église médiévale XIème -XIIème siècle



Au XIème siècle, l'église est agrandie et dotée d'un clocher porche, on aperçoit sur la droite la base de ce qui sera le clocher actuel lorsque le clocher porche sera abattu.

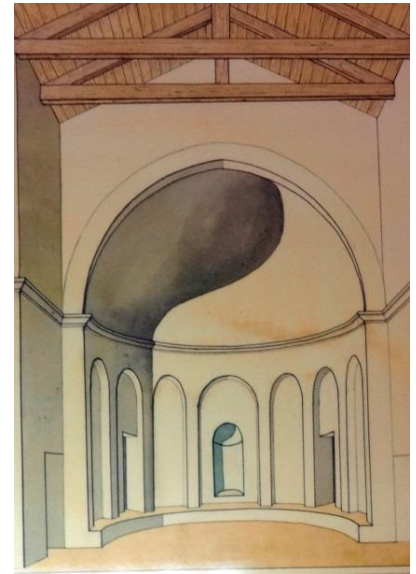
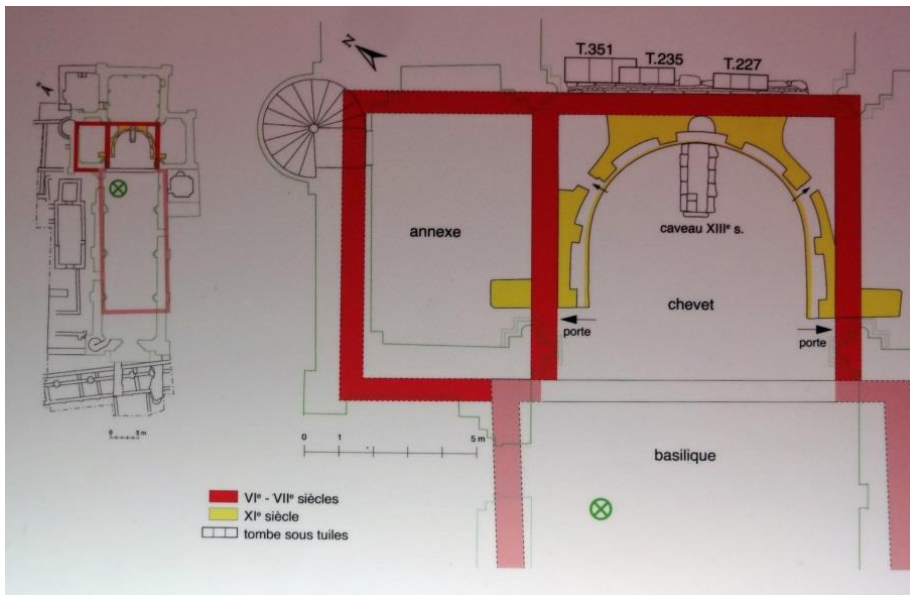


On a retrouvé aussi la construction d'une solea (ou chaire construite, en U sur le dessin) rarissime et la base d'un autel sur lequel est installé aujourd'hui le superbe autel en marbre retrouvé au XVIIème siècle par Pierre Gassendi qui était alors prévôt de la cathédrale et qui date du Vème-VIème siècle (*photo ci-après*).



La base de colonnes, sans doute d'un jubé (dessin de droite) délimitant ainsi la partie réservée aux moines et au clergé de la partie de la nef pour les fidèles.

Comme on le voit sur les dessins ci-dessous le chevet plat (en rouge sur le plan) a été transformé en hémicycle (en jaune). On peut en apercevoir la base sur la photo.

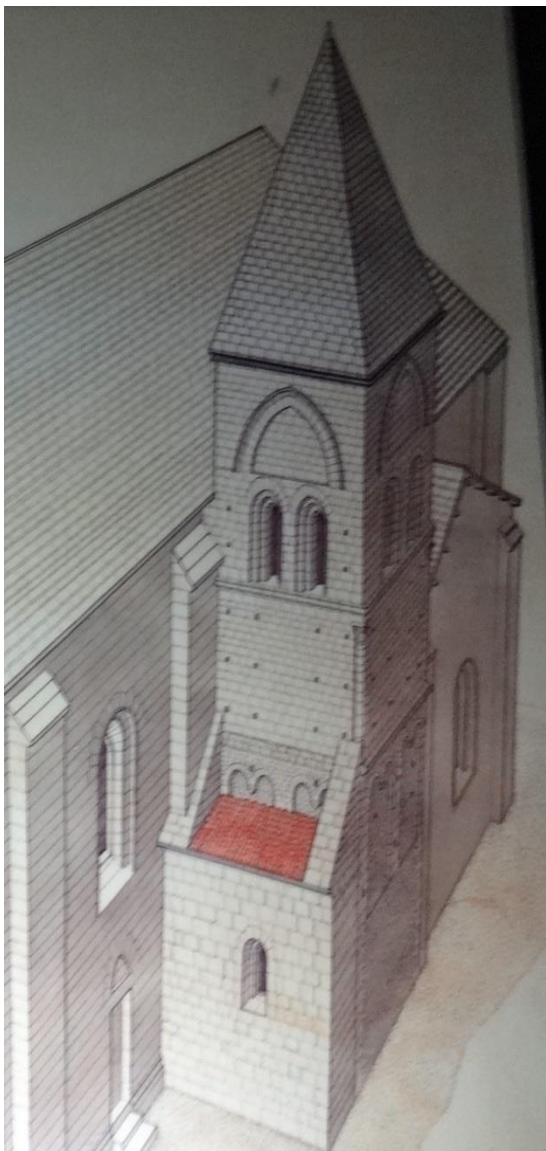




Le sol du chœur était couvert de splendides mosaïques à caractère géométrique dont on a retrouvé une partie. Bien sûr des fragments du décor antique sont également exposés.



On a retrouvé aussi 4 fosses dans le sol de l'église qui ont servi à couler des cloches au XIème-XIIème siècle comme on le voit sur la photo suivante.



Et enfin on peut pénétrer dans la base de ce qu'était le clocher ayant remplacé le clocher porche dont la photo montre les fondations qui servaient de chapelle avant que la cathédrale ne prenne feu au XIIème siècle et qu'elle ne soit alors remplacée par la cathédrale actuelle construite donc par-dessus.



Une belle découverte que cette cathédrale Notre-Dame-du-Bourg et qui mérite vraiment le détour, ne serait-ce que pour la visite de la crypte qui permet de découvrir une réalisation exceptionnelle et de faire un saut de 2000 ans en arrière.

Renseignements pratiques : Ouverture de la crypte du 1er mai au 30 septembre : tous les jours sauf le mardi de 10h à 12h et de 15h à 18h. D'octobre à avril : 2 visites guidées par mois le vendredi à 14h : 5 € et sur réservation pour les groupes. Il est recommandé d'avoir si possible une visite guidée.

Fin 1^{ère} partie (voir 2^{ème} partie)

Réalisation : Jean-Pierre Joudrier

Photos : Anne-Marie et Jean-Pierre Joudrier - Avril 2015